



**HAL**  
open science

# La région de Majunga : l'éternelle oubliée de l'organisation administrative. La pertinence du découpage territorial du Nord-Ouest en question

Gabriel Rabearimanana

## ► To cite this version:

Gabriel Rabearimanana. La région de Majunga : l'éternelle oubliée de l'organisation administrative. La pertinence du découpage territorial du Nord-Ouest en question. Travaux & documents, 2005, Regards géographiques sur Madagascar, 25, pp.81–99. hal-02267995

**HAL Id: hal-02267995**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267995v1>**

Submitted on 19 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La région de Majunga : l'éternelle oubliée de l'organisation administrative. La pertinence du découpage territorial du Nord-Ouest en question

---

GABRIEL RABEARIMANANA  
Géographe, Maître de Conférences  
Université d'Antananarivo

« Elle (la région) se définit à la fois par les liens existant entre ses habitants, par son organisation autour d'un centre et par son appartenance à un ensemble auquel elle est reliée fonctionnellement »<sup>1</sup>.

**Résumé :** Une rétrospective rapide sur les organisations administratives et territoriales qui ont été conçues et appliquées à Madagascar depuis 1960, date de l'indépendance du pays, montre qu'aucune d'entre elles n'a reconnu la région de Majunga. La dernière d'entre elle, instituée par la loi sur les régions de Juin 2004, l'a même rétrogradée au rang de chef-lieu d'une des trois régions, le Boeny, qui se partagent le Nord-Ouest, qui, en très grande partie, est sous l'influence exclusive ou au moins prépondérante de Majunga.

La prise en compte de quelques paramètres significatifs, la vocation commerciale des *baiboho*, les débouchés des produits agricoles, orientation du réseau *karana*, le comportement des familles de malades ayant besoin d'évacuations sanitaires... conduit pourtant à conclure que la région de Majunga est une réalité vivante fonctionnelle toute indiquée pour accueillir et optimiser les actions de développement.

Dans ces conditions, on peut raisonnablement se demander si la décision de limiter les fonctions organisatrices de Majunga au Boeny, de continuer à rattacher Port Bergé et Mampikony à Antsohihy, d'exclure Maevatanana de l'ensemble dirigé par Majunga, est vraiment pertinente pour entraîner les transformations positives du Nord-Ouest.

**Mots-clés :** Majunga, Nord-Ouest, région, *baiboho*, petites villes.

---

<sup>1</sup> Kayser B., « La région, revue et corrigée » in *Hérodote* n°33-34, Paris : Ed. La Découverte, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestre 1984.

À Madagascar comme ailleurs, la vision ou, à tout le moins, la perception que les décideurs politiques ont du territoire, fait partie des éléments fondamentaux de la gestion du pays et de son développement. Depuis 1960, date de notre indépendance, cette vision s'est traduite pour tous les partis ou groupes qui se sont succédé aux commandes par l'élaboration d'un découpage administratif, censé favoriser la mise en œuvre de la stratégie visant à transformer positivement l'espace, à tous les niveaux.

Examiner la pertinence de ces organisations administratives et territoriales successives à l'échelle nationale est une entreprise nécessaire et utile, relevant des préoccupations du géographe. Mais elle dépasse, de très loin notre ambition qui se limite au seul Nord-Ouest du pays, là où la loi du 26 avril 1995, et celle actuelle du 17 juin 2004 ont institué trois régions : le Boeny, la Betsiboka et la Sofia, ayant respectivement pour chef-lieux : Majunga, Maevatanana et Antsohihy. C'est à cette échelle, que des éléments de réponse seront donnés à une question, celle de savoir dans quelle mesure les trois régions, à la fois « Collectivités Territoriales Décentralisées et Circonscriptions administratives »<sup>2</sup> ont pris en compte l'état réel de l'organisation, du fonctionnement et de la dynamique de cet espace, c'est-à-dire, la réalité géographique.

## **PAS DE « REGION DE MAJUNGA » DANS LES DECOUPAGES TERRITORIAUX SUCCESSIFS**

Depuis 1960 et jusqu'à présent, Madagascar a connu cinq organisations administratives différentes, ce qui témoigne d'une indiscutable instabilité, elle-même conséquence des bouleversements politiques que le pays a subis. Les deux premiers découpages territoriaux ont été effectivement appliqués. Contrairement aux trois suivants, mis au point au cours de différentes versions de la 3<sup>e</sup> République. Le découpage de 1995, incluant pour la première fois, la notion de région dans la hiérarchie des circonscriptions administratives, a eu un début d'exécution mais a été arrêté net à cause du changement brutal intervenu à la tête de l'état en 1996. Il en est allé de même pour celui de 1998, interrompu, par la crise socio-politique de la fin 2001-début 2002. Le dernier découpage voté en juin 2004 vient tout juste d'entrer en vigueur, dans un contexte marqué par de sérieuses controverses.

---

2 Exposé des motifs de la loi n° 2004-001 du 17 juin 2004 relative aux régions.

Au-delà de ces nombreux changements opérés à partir de louables intentions mais qui ont quelque peu semé la confusion et perturbé la dynamique spatiale à différents niveaux, deux faits méritent d'être soulignés.

D'une part sous la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> Républiques, la région n'était même pas mentionnée dans les textes officiels<sup>3</sup>. En effet de 1960 à 1972, outre la commune, théâtre des « actions au ras du sol », c'était bien la préfecture qui était l'échelle de référence pour la planification des interventions en faveur de l'aménagement et du développement. Le pays comptait alors 18 préfectures et deux d'entre elles, la préfecture de Majunga et celle d'Antsohihy se sont partagées le Nord-Ouest (croquis 1a). Sous la 2<sup>e</sup> République (1975-1992) la préfecture a été supprimée et le pouvoir a privilégié la sous-préfecture promue collectivité territoriale décentralisée et baptisée *fi vondronampokotany* et dans une moindre mesure le *fokontany*, à la base, pour inscrire les projets et les programmes de développement. Le pays était alors subdivisé en 111 *fi vondronampokotany* théoriquement dotés de larges prérogatives, mais pratiquement sous la coupe du pouvoir central. Le Nord-Ouest quant à lui était balkanisé en 11 *fi vondronampokotany* dont 2 portaient le nom de Majunga : Majunga I et Majunga II.

Notons toutefois que sous ces deux Républiques (1960 à 1991), Majunga a été l'un des chefs-lieux de province du pays. Mais ni la province, ni la préfecture, ni encore moins la sous-préfecture que Majunga dirigeait administrativement ne peut être assimilée à une région.

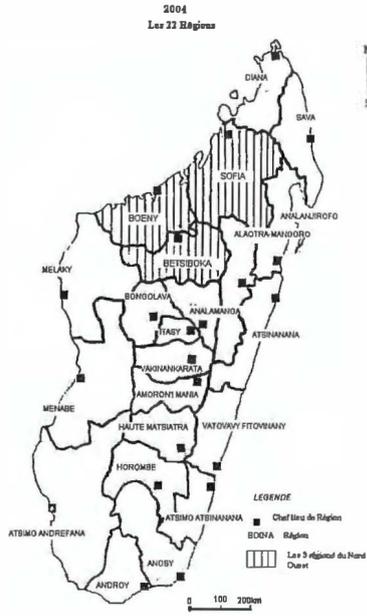
D'autre part, et c'est le deuxième fait, lorsque la loi du 26 avril 1995 a retenu cette notion et subdivisé le pays en 28 régions, lorsque celle du 17 juin 2004, mettant implicitement en veilleuse les provinces autonomes érigées en 1998, a confirmé la région comme « pôle de croissance et de développement intégré » et en a consacré 22 au lieu des 28 précédentes, le Nord-Ouest s'est trouvé et se trouve à présent partagé en trois régions dont aucune ne porte le nom de Majunga (croquis 1b). La région de Majunga est donc absente. Elle a toujours été absente dans les découpages territoriaux. Cette grande ville de près de 150 000 habitants, jadis aux commandes d'une préfecture forte de 9 sous-préfectures, hier encore à la tête d'une province comprenant 21 sous-préfectures, a été rétrogradée. En effet, le Boeny dont elle est, maintenant

---

3 Cette omission ne peut se comprendre que par rapport à la volonté affichée de conforter l'Unité nationale, que le régionalisme ou même la régionalisation pourrait compromettre.



**Croquis 1b : Organisation administrative de la III<sup>e</sup> République**



Source : HDR, 2004

**Croquis 1c : Les trois régions du Nord-Ouest et leurs sous-préfectures**



## LA REGION DE MAJUNGA : UNE « REGION FONCTIONNELLE »

Répondre à ces questions géographiques majeures implique, d'une part, que l'on rappelle les trois caractéristiques essentielles, connues et reconnues du Nord-Ouest, et d'autre part, que l'on mette en évidence les aspects et surtout les fonctions et la dynamique de ses villes, une dizaine au total, au sein desquelles se distingue largement Majunga<sup>4</sup>.

### Les caractéristiques reconnues du Nord-Ouest

Historiquement et c'est sa première caractéristique, le Nord-Ouest est un espace sakalava. À son apogée, durant la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le royaume du Boina dont l'extension moyenne a correspondu approximativement avec le bassin sédimentaire de Majunga a eu pour capitale politique et religieuse Marovoay. Mais c'était bien le port de Majunga fréquentée par les commerçants étrangers de différentes origines dont particulièrement les Antalaotse qui a assuré sa puissance économique, grâce à l'importance des échanges qui s'y effectuaient. Aujourd'hui, bien que les Sakalava formant le groupe ethnique autochtone héritier de ce royaume soient numériquement minoritaires sur l'ensemble du Nord-Ouest, celui-ci reste incontestablement sur le plan culturel, terre sakalava.

En effet, la splendeur passée de ce royaume constitue un élément clé, une référence pour l'identité de cet espace. Les traditions sakalava sont présentes, respectées par tous et parfois adoptées par les migrants, surtout à la campagne. Mais elles ne sont pas absentes dans les villes. Pour ne citer que la manifestation la plus emblématique de ces traditions, signalons que le culte dynastique, le *Fanompoambe*, célébré chaque année au mois de Juillet, se déroule à Majunga, là où est situé le *Doany be* (Doany central), une sorte de temple où sont conservées les reliques des souverains sakalava les plus prestigieux. Ainsi, bien que le Nord-Ouest ait connu la domination merina au XIX<sup>e</sup> siècle, bien que la colonisation française ait durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle étouffé la culture sakalava, on peut dire que dans l'imaginaire collectif des habitants, toutes origines ethniques confondues, le passé glorieux du royaume du Boina est si présent qu'il définit l'identité de l'espace où ils vivent.

Le sous-développement, palpable est la deuxième caractéristique du Nord-Ouest. La déficience des voies de communication en est le

---

4 On admet que chaque chef-lieu de sous-préfecture est une ville. Le chiffre de population, ainsi que les fonctions administratives de chacun d'entre eux justifient ce point de vue. Mais celui-ci est contestable car la ruralité de ces agglomérations ainsi que l'absence d'équipements urbains sont notoires.

premier indicateur. Ici, il n'y a guère que les deux routes nationales, RN4 et RN6 qui sont praticables toute l'année. Mais cette dernière, actuellement en cours de réfection, a été en très mauvais état depuis le milieu des années 80. Les autres routes, d'intérêt provincial ou secondaires, ainsi que les pistes, sans être strictement saisonnières sont très difficiles en saison de pluies. Il faut cependant noter que l'insuffisance notoire des routes ralentit les échanges et diminue leur volume, mais ne les annule pas. En effet, durant la mauvaise saison, les nombreuses charrettes à bœufs remplacent les camions et les taxis-brousse qui ne peuvent pas circuler, tandis qu'en mer, les boutres qui assurent le cabotage entre Soalala au Sud et Analalava au Nord, intensifient leurs activités. Le sous-peuplement constitue un autre indicateur du sous-développement dans la mesure où il engendre une mise en valeur insuffisante. Dans le Nord-Ouest, à présent, la densité n'est approximativement que de 15 hab/km<sup>2</sup>, alors qu'à l'échelle nationale, elle est de 28,8. Certes, il convient de souligner les contrastes qui opposent d'un côté, les *baiboho*, ces larges vallées alluviales des rivières Mampikony et Bemarivo, du fleuve Mahajamba, du complexe hydrographique Ikopa Betsiboka Kamoro présentant des densités légèrement supérieures à la moyenne nationale, et de l'autre, les vastes plateaux pratiquement vides d'hommes, à l'image des sous-préfectures de Soalala et de Kandrehô qui ont une densité inférieure à 2 hab/km<sup>2</sup>. Mais c'est bien l'impression de sous-peuplement qui prévaut, compte tenu de l'immensité de ces plateaux, domaine quasi-exclusif de l'élevage bovin extensif pratiqué par les Sakalava vivant dans de petits hameaux isolés, habitat précaire, faciles à déplacer. Les zones de fortes densités relatives, parsemées de villages et de bourgs, sont peu étendues. Elles portent une agriculture remarquable, œuvre de migrants installés souvent depuis plusieurs générations, auxquels s'ajoutent sans discontinuer de nouveaux arrivants. Le sous-équipement notoire des villages et des hameaux est le dernier indicateur de sous-développement qu'il faut relever. Partout, dans les *baiboho* comme sur les plateaux, l'électricité est inconnue, les centres de soins, quant ils existent, sont rudimentaires, les écoles et les collèges, dans la majorité des cas, sont réduits à leur plus simple expression, induisant des taux d'analphabétisme très élevés, de l'ordre de 65 à 70 %.

Ainsi, les habitants du Nord-Ouest vivent dans des conditions précaires et ont un niveau de vie faible. Même si selon toute vraisemblance, il est supérieur à ce que l'on rencontre dans le reste du pays, tout au moins dans les *baiboho* où une relative prospérité est perceptible, grâce aux grandes concessions et au développement de la petite agriculture à vocation commerciale.

Justement, c'est cette orientation des activités agricoles des *baiboho* vers le marché qui constitue la troisième caractéristique essentielle du Nord-Ouest. C'est aussi l'un des éléments clés de l'émergence d'une région moderne dans cet espace traditionnel.

Au cours des décennies 1920 et 1930, des colons français se sont constitués de grandes concessions dans les *baiboho* de Maevatanana, d'Ambato Boeni, de Mampikony, de Port Bergé et de la moyenne Mahajamba, pour produire du tabac, puis du coton, destinés à l'origine au marché français. Par la suite, ces productions ont été utilisées, en partie par les industries nationales. Par les innovations qu'elles ont apportées, cultures industrielles, techniques de production nouvelles, salariat, ces grandes concessions ont introduit la modernité dans le Nord-Ouest, modernité matérialisée et symbolisée par la monétarisation des échanges et des relations de travail. Elles ont prospéré jusqu'au milieu des années 1970. L'« effet vulgarisation »<sup>5</sup> qu'elles ont eu, a vigoureusement orienté les *baiboho* vers le marché dans la mesure où, au fil des ans, les nombreux travailleurs qu'elles ont attirés, une fois libérés de leur engagement, se sont installés à leur compte, et sont devenus des exploitants individuels. Au départ, ils ont associé le tabac et le coton, cultures industrielles par excellence, à différentes cultures destinées à l'auto-consommation : riz, manioc, maïs. Par la suite, compte tenu des excellentes conditions naturelles des *baiboho* et de la connaissance de plus en plus fine de la demande du marché urbain, essentiellement celui de Majunga, ces exploitants empiriquement acquis à l'esprit capitaliste recherchant le maximum de profit, ont élaboré une véritable stratégie agricole. C'est ainsi que depuis les années 1970, voire les années 1980, de multiples exploitations, petites ou moyennes, ont pu intégrer avantageusement leurs activités et leurs productions à l'économie d'échanges, commandée par le marché urbain. Jusqu'à présent, et malgré des hauts et des bas dus à la conjoncture, la prospérité de ces exploitations, majoritairement entre les mains des migrants, ne s'est pas démentie.

Ce succès remarquable, dû au dynamisme et à la perspicacité des acteurs ruraux, est aussi, sur un autre plan, le résultat de l'articulation réussie des activités du monde rural, avec les préoccupations de Majunga et des différentes villes du Nord-Ouest, maillons actifs de l'organisation régionale.

---

5 Expression utilisée par Lapaire J.P., L'évolution récente des *baiboho* du Nord-Ouest (Région de Mampikony-Port Bergé), Madagascar revue de Géographie n 29, juillet-décembre 1976.

## Les dix villes du Nord-Ouest, organisatrices de la « région de Majunga »

Aujourd'hui, le Nord-Ouest compte dix villes et enregistre un taux d'urbanisation de 27 %, légèrement inférieur à celui national qui est de 30,1 %. Trois faits géographiques notables caractérisent cet ensemble urbain. Il y a d'abord, la disposition en arc-de-cercle plus ou moins net autour de la ville de Majunga et le poids considérable de celle-ci. Il y a ensuite une hiérarchisation des fonctions de ces différentes villes, imparfaite mais perceptible, et enfin, il y a le fait qu'au terme de la loi de juin 2004, ces villes appartiennent, non à une seule région, mais à trois régions différentes.

Sur le plan démographique (cf. tableau ci-après) la prépondérance de Majunga est manifeste. En effet sur les 260 000 urbains du Nord-Ouest, 143 700, soit plus de 55 %, sont des Majungais. Marovoay, la deuxième ville par sa taille, arrive très loin derrière avec seulement 28 000 habitants, soit cinq fois moins. Les 8 autres agglomérations, outre Ambato Boeni qui a 20 000 habitants, sont des petites villes dont la population tourne autour de 10 000 habitants, sauf Kandreho qui n'en a que 6 900.

Sur un autre plan, on peut noter que, malgré le mauvais état et la déficience de voies de communication, toutes ces villes ont des relations économiques et humaines permanentes, mais il est vrai, plus ou moins intenses avec Majunga. Comme par ailleurs, et de toute évidence, elles n'ont que des relations discontinues, et en tout cas de moindre importance avec d'autres centres urbains, Antsohihy pour Analalava, Port Bergé et Mampikony, Antananarivo pour Maevatanana, Kandreho, Ambato Boeni et Marovoay, on peut penser a priori qu'elles appartiennent à un même « ensemble spatial », une région au sens de B. Kayser, organisée ou, tout au moins, en voie d'organisation, dont Majunga est le centre.

Toutefois, une telle lecture, qui implicitement remet en cause la pertinence du rattachement de 5 des 9 petites villes à d'autres régions, mérite d'être précisée, nuancée, voire critiquée à travers une approche plus fine du rôle et des fonctions sinon des 10 villes, du moins de quelques unes d'entre elles. Il va sans dire qu'une telle approche induit nécessairement l'examen des relations des 9 petites villes avec Majunga. Dans cette optique, faute de pouvoir mener une étude exhaustive, il convient, en premier lieu, de montrer la place particulière de Majunga, une grande ville regroupant 55 % des urbains, et plus de 15 % de la population totale du Nord-Ouest. Puis, dans un deuxième temps,

s'agissant des petites villes, plutôt que de les classer en fonction de leur taille démographique, il paraît plus judicieux de les distinguer sur la base de leur rattachement régional officiel, afin de montrer le degré de pertinence de celui-ci, compte tenu de leurs relations avec Majunga.

### Population actuelle du Nord-Ouest<sup>6</sup>

Sous-préfectures	1999		2004		Observations
	Population totale	Population urbaine <sup>7</sup>	Population totale	Population urbaine <sup>7</sup>	
MAJUNGA I	112 900	112 900	143 700	143 700	Ces 6 sous-préfectures forment la région officielle du BOENY, Majunga en est le chef-lieu
MAJUNGA II	39 070	-	51 500	-	
MAROVOAY	100 200	21 200	136 300	29 000	
AMBATO BOENI	89 100	13 600	119 000	20 900	
MITSINJO	48 200	9 900	58 400	10 500	
SOALALA	24 500	8 700	30 000	10 100	
ANALALAVA	90 400	11 000	98 000	11 100	
PORT BERGE	100 600	9 500	113 400	9 100	
MAMPIKONY	78 900	8 200	92 200	7 900	Maevatanana est le chef-lieu de la région BETSIKOKA qui comprend 3 sous-préfectures : Maevatanana, Kandrehô et Tsaratanana
MAEVATANANA	91 400	8 200	116 500	12 600	
KANDREHO	10 400	5 200	13 000	6 900	
TOTAL NORD-OUEST	785 400	208 400	972 000	261 800	Taux d'urbanisation du Nord-Ouest 1993 : 26,5 % 2004 : 27 %

*Majunga, une simple grande ville ou une véritable capitale régionale ?*

Il est hors de question d'aborder ici toutes les dimensions de cette ville, capitale culturelle et religieuse sakalava dans la mesure où le *Doany be* s'y trouve. Mais il est nécessaire d'énumérer ses multiples fonctions pour appréhender son rôle.

6 Sources : pour 1999 : Ministère des Finances et de l'économie. Secrétariat Général. Direction de l'Economie et du Plan, « Inventaire des Fivondronana ». Pour 2004 : Direction de l'INSTAT, les chiffres ont été arrondis.

7 Pour toutes les sous-préfectures, la population urbaine correspond à la population du chef-lieu, les chiffres sont arrondis.

Il y a bien sûr, les fonctions administratives, civiles et militaires de niveau supérieur liées à son statut de chef-lieu de province depuis au moins 1960. Comme cette province qu'elle a encore théoriquement en charge est très vaste, 150 000 km<sup>2</sup> soit plus du 1/4 du territoire national, presque à égalité avec celle de Tuléar, la première en superficie avec 161 000 km<sup>2</sup>, il est clair qu'elle n'a jamais constitué une région, au sens strict. Ce n'était qu'une simple circonscription administrative qui cependant a laissé un héritage non négligeable. En effet, actuellement, la présence du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) doté d'équipements modernes et servi par un personnel médical très spécialisé, il y a des professeurs agrégés dans différentes disciplines, celle de l'Université et de plusieurs lycées techniques, indiquent que Majunga offre toujours des services rares qui lui confèrent autorité et prestige dans le Nord-Ouest, et bien au-delà.

Puis, il y a les fonctions économiques. Majunga est un port, le deuxième du pays après Tamatave, spécialisé dans la pêche crevettière exercée par quelques sociétés de grande envergure<sup>8</sup>. Majunga est aussi un pôle industriel reconnu qui, malgré les difficultés rencontrées durant les deux dernières décennies, l'emblématique SOTEMA a dû fermer ses portes au milieu des années 1990, abrite toujours de nombreuses entreprises, pourvoyeuses d'emplois<sup>9</sup>. Par ailleurs, il faut noter que Majunga abrite les succursales des principales banques présentes dans le pays, lesquelles ont autorité sur les agences localisées dans certaines petites villes du Nord-Ouest.

Mais Majunga, sur le plan économique, a surtout des fonctions commerciales remarquables. Le commerce ici, revêt deux aspects essentiels car, d'une part, cette grande ville est un vaste marché de consommation de denrées alimentaires d'origine agricole, et d'autre part, elle est aussi le lieu où se localise le commerce de gros et de demi-gros, détenu pour l'essentiel par les Indo-pakistanaï<sup>10</sup>.

---

8 Il s'agit de la Société Malgache de Pêcherie (SOMAPECHE), de la Société PECHEXPORT et de REFRIGEPECHE Ouest...

9 Les principales entreprises sont Société Malgache d'Industries et d'Agriculture (SOMIA), Société Industrielle du Boïna (SIB), Nouvelle Scierie de Majunga (NOSCIM), Produits du Boïna (PROBO)...

10 Ils sont communément appelés *Karana*. On les désignera sous ce nom dans ce texte.

Le ravitaillement quotidien de Majunga en denrées alimentaires d'origine agricole est assuré par trois grands marchés<sup>11</sup>, Analakely (vente en gros et au détail), Mahabibo et Tsaramandroso (vente au détail). Le nombre de commerçants donne une indication sur l'importance de ces marchés. En 2001, il y avait 620 commerçants légaux à Analakely, 321 à Mahabibo et 281 à Tsaramandroso. Mais en réalité, ces chiffres doivent être doublés, car dans ces trois marchés ceux qui se livrent au commerce informel sont plus nombreux que les marchands réguliers. Ainsi, pour ravitailler les Majungais, ce sont plus de 2 500 commerçants qui sont impliqués<sup>12</sup>.

La provenance des produits qui arrivent chaque jour à Majunga révèle que ce marché de consommation constitue un enjeu considérable pour les exploitants agricoles du Nord-Ouest, même si ce ne sont pas les producteurs, mais les collecteurs qui amènent les produits. Certes, le riz, le manioc, les haricots, les lentilles, les patates, les tomates, les oignons, les brèdes et les fruits vendus à Majunga ont des provenances diverses, mais l'essentiel vient des *baiboho*, avec du reste quelques spécialisations remarquables : le manioc vient surtout de Maevatanana, les tomates d'Ambato Boeni, les oignons de Mampikony, le riz de Marovoay mais aussi de Port Bergé.

Ainsi, on voit bien, à travers les différents aspects de ces marchés, que les activités agricoles des *baiboho* sont polarisées par Majunga.

A l'inverse, et c'est le deuxième aspects des fonctions commerciales de Majunga, l'approvisionnement de l'espace rural du Nord-Ouest en produits industriels de toutes sortes par les grossistes et demi-grossistes *karana*, montre que les échanges sont à double sens, que la polarisation est en fait une articulation, une intégration spatiale.

Il est inutile d'insister sur le fonctionnement du réseau commercial *karana*. Mais il n'est pas superflu de noter que, malgré une diminution significative de leur nombre, depuis une trentaine d'années, les *Karana* sont toujours présents. Leur communauté est forte de 2 800 personnes à Majunga. Dans les petites villes, leur effectif est très variable : ils sont 310 à Marovoay, 196 à Maevatanana, 85 à Ambato Boeni, 80 à Port Bergé, 66 à Mampikony, 8 à Mitsinjo. Les *Karana* de Majunga, grossistes ou demi-grossistes, maîtrisent les relations commerciales qu'ils entretiennent

---

11 Il y aussi à Majunga, quelques marchés de quartiers de faible importance, dont le *Bazar be*, avec des commerçants qui viennent s'approvisionner à Analakely.

12 Source : enquêtes effectuées par Randrianasolo L. dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sur « les marchés urbains de Majunga ».

avec ceux qui résident dans les petites villes qui eux, jouent un rôle essentiel vis-à-vis des exploitants agricoles, car à la fois commerçants, collecteurs, transporteurs, ils ont des liens étroits avec eux.

C'est ainsi que l'on peut affirmer que ce réseau *karana*, dirigé efficacement à partir de Majunga, contribue à faire de celle-ci un centre organisateur, une capitale régionale.

Le rôle structurant des fonctions de Majunga est indubitable. Mais on ne peut en mesurer l'efficacité sans appréhender l'emprise réelle de cette ville sur les petits centres urbains qui lui servent de relais dans le Nord-Ouest. Marovoay, Port Bergé et Maevatanana seront évoqués successivement dans cette optique.

### *Marovoay : l'influence quasi exclusive de Majunga*

Elle fait partie du Boeny, cette région officiellement dirigée par Majunga. A ce titre, elle est représentative d'Ambato Boeni, de Mitsinjo et de Soalala qui se trouvent dans le même cas. Pour apprécier la force des liens qui l'unissent à son chef-lieu de région, nous avons retenu deux paramètres : le comportement de la communauté *karana* qui y réside et la destination des taxis-brousse qui partent de cette ville<sup>13</sup>.

S'agissant des *Karana*, on a pu noter que sur les 51 commerçants de Marovoay, 7 déclarent s'approvisionner plutôt à Antananrivo qu'à Majunga tandis que les 44 autres, c'est-à-dire près de 80 % s'adressent plutôt à Majunga. Ainsi, l'influence de cette dernière, sans être exclusive, est considérable dans toute la plaine, dans la mesure où les commerçants des villages, à l'exemple d'Ambolomoty et de Manaratsandry, se ravitaillent auprès des *Karana* de Marovoay.

Concernant le transport de voyageurs, on a pu relever qu'en moyenne, 12 taxis-brousse quittent Marovoay : 10 d'entre eux, c'est-à-dire plus de 80 %, font l'aller-retour sur Majunga, et les 2 autres prennent la direction d'Antananarivo.

Sur un autre plan, en 2001, sur 8 évacuations sanitaires au départ de l'hôpital de Marovoay, 7 ont été dirigés vers le CHU de Majunga, contre une vers un grand hôpital d'Antananarivo.

Ces données confirment l'emprise quasi exclusive que Majunga exerce sur Marovoay qui, on le voit à travers le rôle des commerçants, lui sert de relais.

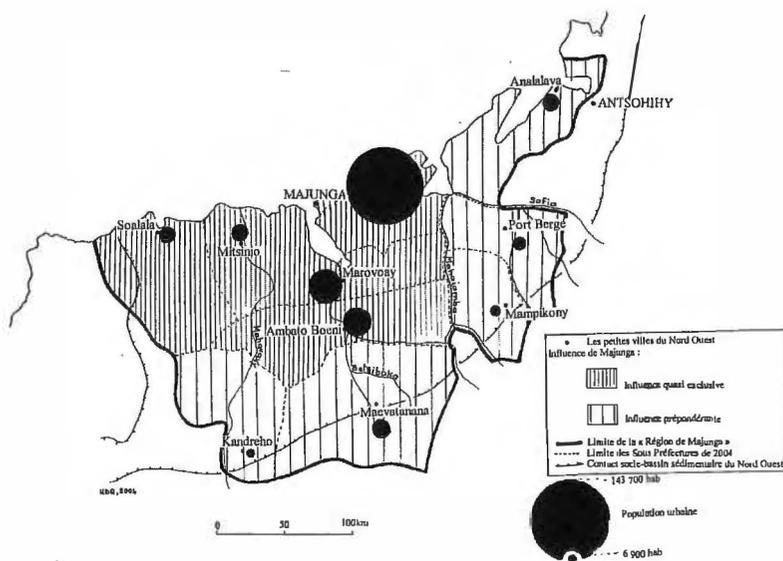
---

13 Source : Camara Y., « Marovoay : espace urbain et fonctions d'une petite ville du Nord-Ouest malgache », mémoire de maîtrise de géographie, Université d'Antananarivo, 1996.

Les mêmes observations, à des nuances près, valent sans doute pour Ambato Boeni, Mitsinjo et Soalala. Mais pour ces deux dernières villes, l'influence d'Antananarivo, sensible à Marovoay, est probablement moins importante.

Dans ces conditions, la pertinence de l'appartenance de ces villes au Boeny, ensemble cohérent et vivant qu'elles organisent avec Majunga, est évidente. L'ensemble des sous-préfectures qu'elles dirigent font partie de la zone d'influence quasi exclusive de Majunga (croquis 2). Mais, l'influence de celle-ci va bien au-delà.

### Croquis 2 : La « région » de Majunga



### *Port Bergé : l'influence prépondérante de Majunga*

Port Bergé, comme Mampikony fait partie officiellement de la région Sofia. Mais cette appartenance, qui n'est pas nouvelle, car ces deux villes ont appartenu à la préfecture d'Antsohihy durant la 1<sup>re</sup> République, suscite tout de même une interrogation.

En effet, la vie de la sous-préfecture, c'est-à-dire les activités agricoles fondées sur diverses productions, coton, tabac, riz, haricots et autres grains secs, destinées essentiellement au marché, et l'important commerce *karana*, ne sont guère en relation avec Antsohihy comme l'indiquent quelques paramètres significatifs.

Le tabac et le coton qui assurent la prospérité de Port Bergé, destinés à l'exportation ou à la consommation nationale, sont impérativement acheminés vers Majunga pour y être traités : conditionnement pour le tabac, égrenage pour le coton. Il en va de même pour les productions vivrières. En 1998, 13 sur les 15 collecteurs en activité à Port Bergé ont été interrogés<sup>14</sup>. Ils ont tous déclaré que les produits achetés à Port Bergé étaient exclusivement destinés à Majunga, l'expédition de haricots ou de lentilles vers Antananarivo étant exceptionnelle. Aucun d'entre eux n'envoie de produits à Antsohihy. Toutefois, ils ont signalé que quelques rares exploitants, se passant de leur service, vont vendre directement leurs récoltes aux consommateurs d'Antsohihy. Mais, dans l'ensemble, il est clair que c'est bien Majunga qui est le débouché, sinon essentiel, du moins privilégié, pour les agriculteurs de Port Bergé.

Quant aux 17 commerçants *karana* de cette ville, 14, soit 82 %, affirment s'approvisionner totalement auprès des grossistes de Majunga. Les 3 autres s'y approvisionnent aussi mais partiellement, car ils déclarent être en relation avec des grossistes d'Antananarivo. Mais, aucun d'entre eux ne s'adresse à ceux d'Antsohihy.

Ainsi, les relations économiques, vitales pour Port Bergé, se font principalement avec Majunga, presque dans les mêmes termes que pour Marovoay mais, à la différence de cette dernière, elle appartient à une autre région officielle.

Si l'on considère la destination des évacuations sanitaires, on ne peut, là aussi, que noter la prépondérance de Majunga puisqu'en 1998, 6 évacuations sur les 8 réalisées ont été dirigées vers le CHU de Majunga. Antsohihy n'en a accueilli que 2.

---

14 Gineste O., « Le développement vu au travers des actions d'une organisation de développement rural à Port Bergé », mémoire de maîtrise d'Aménagement du Territoire, Université de Perpignan, 1999.

On peut penser que le rôle prépondérant de Majunga à Port Bergé s'exerce aussi à Analalava et surtout à Mampikony où manifestement la production d'oignons, activité importante de la sous-préfecture est vendue essentiellement à Majunga et accessoirement à Antananarivo.

Dans ces conditions, l'appartenance de ces trois villes, Port Bergé, Mampikony et Analalava, à la région Sofia, en contradiction avec la dynamique réelle de leur espace respectif orientée par et vers Majunga, est purement formel et ne concerne que le domaine administratif. Ainsi ces trois sous-préfectures font partie de la zone où l'influence de Majunga est prépondérante (croquis 2).

Peut-on en dire autant pour Maevatanana, promue chef-lieu de la région Betsiboka ?

*Maevatanana : chef-lieu de la région la moins peuplée de Madagascar*

Sous la 1<sup>re</sup> République, Maevatanana partie intégrante de la préfecture de Majunga a joué parfaitement le rôle de ville relais au service de Majunga. Elle a noué des liens particulièrement forts avec cette dernière et dans tous les domaines, même si Antananarivo y a déjà fait sentir son influence. Ces liens se sont-ils distendus, ou ont-ils posé problème pour que, à travers la création d'une région, on veuille changer, voire casser des relations bien établies depuis des décennies ? Il semble que non, car la dynamique qui a animé les *baiboho* de Maevatanana n'a pas varié, si l'on en juge par la destination des produits et les activités des *Karana* toujours, marquées par le problème récurrent posé par la double influence de Majunga et d'Antananarivo.

Concernant les débouchés de la petite agriculture commerciale très performante, force est de constater que pour les principaux produits, riz, haricots et grains secs, la concurrence entre ces deux villes est vive. Les collecteurs interrogés sont unanimes sur deux points. D'un côté, ils affirment qu'ils acheminent ces produits vers l'une ou l'autre destination sans état d'âme, en fonction de la conjoncture. Mais de l'autre, ils reconnaissent que Majunga a leur préférence par rapport à Antananarivo parce qu'elle offre des possibilités d'exportation, mais aussi parce qu'ils ont des affinités avec les opérateurs *karana* de cette ville.

Les exploitants, nombreux à vouloir se passer des collecteurs, déclarent eux aussi qu'il est plus aisé pour eux d'écouler leurs produits à Majunga plutôt qu'à Antananarivo, parce qu'ils connaissent mieux cette ville où ils ont tissé de bonnes relations humaines, utiles pour la commercialisation de leurs productions.

Quant à la trentaine de commerçants *karana* de Maevatanana, ils déclarent s'approvisionner plutôt à Antananarivo qu'à Majunga. Mais les deux-tiers d'entre eux, qui sont plutôt collecteurs ou transporteurs que commerçants, précisent que l'essentiel de leurs activités se fait avec Majunga.

Ainsi, même en l'absence de données quantitatives fiables, on peut estimer que Majunga et Antananarivo exercent objectivement une influence équivalente sur les activités économiques de Maevatanana. Mais, sur le plan humain et si l'on peut dire psychologique, important pour la cohésion d'un territoire, Majunga dispose manifestement d'une avance certaine. Les *Karana*, comme les exploitants agricoles des *baiboho*, se sentent plus proches de Majunga que d'Antananarivo à cause des habitudes bien ancrées. Mais, peut-être aussi, en raison de leur forte imprégnation par la culture sakalava centrée sur Majunga, dans un milieu très différent de celui des Hautes Terres merina.

Ce fort tropisme que Majunga exerce sur Maevatanana transparait en tout cas au niveau des évacuations sanitaires. En 2001, 32 évacuations sanitaires ont été effectuées : 10 ont été dirigées vers Antananarivo et 22 vers Majunga. Ces chiffres, fort significatifs indiquent que si la prépondérance de l'influence de Majunga sur le plan économique n'est pas évidente, son emprise humaine reste extrêmement forte. La population de Maevatanana, toutes couches sociales confondues, est peu ou prou, sentimentalement attachée à Majunga. L'influence de celle-ci y est prépondérante.

Mais quoi qu'il en soit, ces données montrent bien que Maevatanana est fonctionnellement une ville-relais, pour Majunga ou pour Antananarivo et, que de ce fait, il lui sera difficile d'assumer son rôle de chef-lieu de région. D'autant plus que celle-ci, selon les statistiques officielles, est la région la moins peuplée du pays, avec seulement 230 000 habitants.

## CONCLUSION

Au terme de ces considérations sur le Nord-Ouest vu à travers le nouveau découpage territorial, ainsi que le rôle de ses villes, trois conclusions nous semblent s'imposer.

D'abord, les villes et les sous-préfectures de Port Bergé, Mampikony et Analalava appartiennent bel et bien à la zone d'influence de Majunga. Et de ce fait, leur inclusion dans la région officielle Sofia n'est avantageuse ni pour elles, ni pour celle-ci.

Ensuite, la fonctionnalité de la région Betsiboka est incertaine, non seulement parce que Maevatanana est une ville-relais et non une capitale, mais aussi parce que la création de cette région dont le nombre d'habitants est en deçà de la masse critique, va en contresens de la dynamique spatiale moderne en cours qui rattache Maevatanana à Majunga et qu'il aurait fallu appuyer et non casser.

Enfin, la région de Majunga est une réalité vivante dans le Nord-Ouest (croquis 2). Elle dispose d'un centre, Majunga, qui continue de l'organiser de façon visible, de villes-relais dont les liens aussi bien avec leur zone d'influence respective qu'avec Majunga sont avérés. Elle dispose aussi de limites qui, sans être évidentes, sont néanmoins perceptibles. Celles-ci englobent 11 sous-préfectures plus ou moins marquées par la culture sakalava qui fonde son identité (croquis 2). Elle dispose enfin d'une population suffisamment importante : 972 000 habitants. C'est un effectif conséquent qui la rapproche des autres régions dont la viabilité ne fait pas de doute : sur les Hautes Terres merina, le Vakinankaratra a 1 530 000 habitants, et en pays betsileo, la Haute Matsiatra en a 1 092 000.

Mais le problème est que la « loi relative aux régions », qui vient de prendre effet, a une fois de plus, contre tout bon sens, ignoré cette réalité géographique, cette région moderne de Majunga, qui aurait pu servir de tremplin au développement.

## BIBLIOGRAPHIE

- Buxéida C., « Un souffle de réformes sur les plaines de Marovoay », mémoire de maîtrise de Géographie, Université Paris I, 1996, 151 p.
- Camara Y., « Marovoay : espace urbain et fonctions d'une petite ville du Nord-Ouest malgache », mémoire de maîtrise de Géographie, Université d'Antananarivo, 1996, 122 p.
- Gineste G., « Le développement vu au travers des actions de développement rural à Port Bergé (Nord-Ouest de Madagascar), mémoire de maîtrise d'Aménagement du Territoire, Université de Perpignan, 1999, 97 p.
- Kaysers B., « La région, revue et corrigée » in HERODOTE n° 33-34, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestre 1984, Ed La Découverte, 1984, p. 222-229.
- Miarinjara J.A., « Contribution à l'étude des baibofo de la Bemarivo dans le Fivondronana de Port Bergé, mémoire de maîtrise de Géographie, Université de Tuléar, 1988, 214 p.
- Ministère des Finances et de l'Economie, « Inventaire des Fivondronana de Madagascar », 1999.
- PNUD, Diraset, « Régions et Développement, Programmes régionaux et projets locaux, Faritany Mahajanga », 1991, 331 p.

- Pradel G., « Les dimensions géopolitiques de la coopération allemande dans le Nord-Ouest de Madagascar », mémoire de maîtrise de Géographie, Université d'Antananarivo, 2004, 103 p.
- Prat R., « Mahajanga : ville malgache. Dynamiques urbaines et développement touristique », mémoire de maîtrise d'Aménagement du Territoire, Université de Perpignan, 1997, 91p.
- Rabearimanana G., « L'utilisation de l'espace à Mampikony » in *Revue Recherche – Développement n° 2*, MRSTD, Antananarivo, 1986.
- Rabearimanana G., « Le Boina » in *Paysannerie malgache dans la crise*, Ed Karthala, Paris, 1994, p. 15-149.
- Ranjarivelo V., « Les impacts urbains et régionaux des industries de la ville de Majunga », mémoire de maîtrise de Géographie, Université d'Antananarivo, 1990, 181 p.
- Sautter G., « L'ancien et le moderne dans les espaces africains. La région traditionnelle en Afrique Tropicale » in *Parcours d'un Géographe*, Ed Arguments, Paris, 1968, p. 273-298.